

juillet - août 2020

POUR L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur

Les années
2020
sont là
Êtes-vous prêt ?

p 8 - La montée silencieuse de l'autoritarisme
p 12 - Le Brexit de Babylone :
L'avenir de l'État-nation démocratique

Sommaire

3 Les années 2020 sont là : êtes-vous prêt ?

Alors que nous entrons dans les années 2020, le monde continue de dérapier et bon nombre de gens se demandent si la paix finira par régner pour de bon sur la terre...

8 La montée silencieuse de l'autoritarisme

Un ouvrage intitulé « Le chaos et la jungle règnent de nouveau dans le monde » nous avertit d'une étude choquante démontrant que l'autoritarisme s'insinue dans les démocraties plus que jamais auparavant.

12 Le Brexit de Babylone : L'avenir de l'État-nation démocratique

Un analyste européen des actualités mondiales a récemment fait remarquer que le Royaume-Uni et les États-Unis sont en plein chaos. Où cela va-t-il nous mener ? C'est une bonne question alors que nous entamons le XXI^e siècle...

Préface

Compte tenu du bouleversement mondial provoqué par COVID-19, beaucoup ont demandé en plaisantant s'ils pouvaient simplement obtenir un remboursement pour les six premiers mois de l'année 2020 ! Pourrions-nous simplement revenir en arrière et refaire le début de cette décennie ? Certains se demandent également pourquoi ils ont acheté un agenda pour 2020, car à quoi bon ! De tels moments nous rappellent à quel point notre monde est fragile et ce que cela signifie de se sentir impuissant, sans être toutefois désespéré. Nous espérons que vous êtes restés sains et saufs, et que cette crise vous a amené à vous poser des questions sur des sujets que vous n'aviez peut-être jamais abordés auparavant.

Dans ce numéro, alors que nous vivons ensemble le COVID-19, nous envisageons les années 2020 et ce que la prochaine décennie pourrait apporter. Nous nous penchons également sur les questions plus larges du « Brexit » dont l'impact se fera sans aucun doute ressentir dans les mois à venir, avec ou sans Coronavirus. Enfin, nous soulignons l'inquiétude que suscite la montée de l'autoritarisme au sein des démocraties de type occidental et les implications pour l'avenir. On peut être tenté de se concentrer exclusivement sur le Coronavirus car il a un impact sur chacun d'entre nous de manière très personnelle. Cependant, nous espérons que le fait de discuter de ces tendances à long terme, même maintenant, nous rappellera que ni la nature humaine ni notre Créateur n'ont changé. Malgré les menaces, malgré l'incertitude, malgré les frustrations, un plan plus vaste est à l'œuvre – un plan qui apportera un monde meilleur.

— Tim Peabworth

POUR
L'AVENIR

juillet - août 2020 - volume 20 numéro 4

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA. © 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Peabworth - Lecture d'épreuve : Martine Ruml / Bernard Audoin - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : **Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 24, Avenue Descartes - 33160 Saint-Médard-en-Jalles - France - www.pourlavenir.org** La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Bessengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne** ; **La Buona Notizia** - Casella Postale 187 - I-24100 Bergamo, Italie ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni

Les années 2020 sont là Êtes-vous prêt ?

Alors que nous entrons dans les années 2020, le monde continue de déraiper et bon nombre de gens se demandent si la paix finira par régner pour de bon sur la terre. Une conférence donnée par le lauréat du prix Nobel de la paix il y a deux décennies et une conversation avec lui par la suite ont fait ressortir certains des éléments requis pour établir la paix. Nous devons tous faire notre part, mais les efforts humains ne suffiront pas. Heureusement, il existe un plan de salut !

par Victor Kubik

L'an 2020 amorçant une nouvelle décennie, il est naturel de se demander ce que celle-ci nous réserve. Les choses demeureront-elles inchangées ? Ou alors, est-ce que le fragile enchevêtrement des politiques mondiales hostiles, des économies instables et des religions kaléidoscopiques finira-t-il par s'effondrer ? Le cas échéant, où cela nous mènera-t-il sur le plan de notre propre sécurité et de l'orientation de notre propre vie ?

À quoi pouvons-nous nous attendre dans les actualités internationales au cours de l'année et de la décennie en cours ?

La revue *Pour l'Avenir* a pour mission de montrer où la civilisation humaine se dirige et où elle aboutira, à la lumière de la Bible. *Pour l'Avenir* est « Une revue de bonne compréhension ». Cela signifie non seulement comprendre ce qui se passe, mais aussi en reconnaître le *pourquoi*.

Les prophéties bibliques sont plus qu'une simple révélation de l'avenir. Elles nous conseillent sur ce que nous devons penser et faire à mesure que les événements surviennent et nous touchent.

La Bible explique pourquoi le monde moderne se trouve dans une situation alarmante. Elle nous montre que, malheureusement,

les choses se détérioreront énormément. Mais, malgré tout, elle nous donne l'espoir de voir le monde changer, car elle prédit une fin joyeusement triomphante !

Cette vue d'ensemble nous permet de réfléchir à l'importance des principales tendances et conditions que nous observons dans le monde qui nous entoure.

Prophétie de Jésus-Christ concernant les temps de la fin

La « prophétie du mont des Oliviers » est l'une des plus connues à propos des temps de la fin. On la retrouve dans Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21. Quelques jours à peine avant Sa mort, Jésus emmena Ses disciples au mont du Temple à Jérusalem et leur annonça la destruction à venir de cette ville, dont celle de son temple bien-aimé : « Mais il leur dit : Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (Matthieu 24:2) Les Romains dévastèrent la ville environ 40 ans plus tard, en 70 apr. J.-C. — en guise de présage des futures atrocités.

Après avoir quitté le mont du Temple, Jésus et Ses disciples se rendirent au mont des Oliviers tout près et ils lui posèrent la question suivante : « Dis-nous, quand cela

arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Verset 3) Le Christ énuméra alors une série de tendances et d'événements terribles qui allaient survenir bien longtemps après la destruction du temple et de Jérusalem, soit des conditions qui allaient s'intensifier et se manifester de plus en plus souvent à mesure que les temps de la fin approcheraient. Cette liste comprend un certain nombre d'événements encore à venir.

Jésus parla d'abord des imposteurs religieux qui séduiront de nombreuses personnes. Il parla ensuite de guerres et de bruits de guerres. Le journal télévisé nous confirme cette prophétie au quotidien. Le rêve de voir la paix régner sur la terre semblera encore plus éphémère. S'ensuivront alors la famine et la maladie. Les peines, les trahisons et la tromperie s'aggraveront, puis, vers la toute fin, on connaîtra une période d'angoisse et de détresse sans précédent — une période horrible sans pareil dans toute l'histoire de l'humanité (versets 21-22).

Or, pendant cette période de plus en plus sombre menant aux temps de la fin, l'Évangile sera prêché dans le monde entier, en guise de témoignage : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le

monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. *Alors viendra la fin.* » (Verset 14 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Dans cette même conversation, le Christ compara, de façon très émouvante, l'état d'esprit dans lequel se trouveront les gens avant que le monde plonge dans le chaos final, à celui qui régnait à l'époque de Noé : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche [...] » (Versets 37-38)

Comme par le passé, la plupart des gens réaliseront trop tard la gravité de la situation.

Comparaison avec l'époque de Noé

En plus d'avoir construit une énorme arche, Noé était un prédicateur de la justice (2 Pierre 2:5), et tout au long de son projet de construction hautement visible pendant 120 ans, il avait pour mission de mettre le monde en garde contre sa méchanceté et son mode de vie destructeur. Il fit observer que l'arche et ce qu'elle représentait avaient pour but de sauver des vies — non seulement celles des diverses espèces animales, mais aussi celles des personnes qui se tournaient vers Dieu.

Or, après sa mission séculaire, rien ne semblait indiquer que les gens avaient changé d'attitude ou s'étaient repentis. C'est pourquoi, outre la famille de Noé, aucun autre être humain ne survécut. Face aux mises en garde et aux exhortations à agir de Noé, la société fit preuve d'une indifférence totale.

Remarquez comment la Bible décrit brièvement cette société : « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. » (Genèse 6:5-7)

La société de l'époque de Noé avait perdu sa conscience et son discernement des valeurs, sa décence et sa relation avec Dieu qui lui parlait par la bouche de Noé. Elle ne pouvait être rachetée après plus d'un siècle de mises en garde. Elle ne pouvait continuer de faire preuve d'une telle perversion insoutenable, qui affaiblit et finit par détruire une civilisation.

Le même phénomène se reproduit aujourd'hui.

Notre société a-t-elle si profondément sombré dans la déviance qu'elle ne peut plus distinguer le bien du mal ? Sommes-nous en train de perdre la capacité de nous sentir concernés par la décence et les valeurs les plus élémentaires gouvernant, entre autres choses, la famille, le mariage et le sexe ? La vérité biblique est constamment en voie d'être déconstruite et ridiculisée. Nous avons même du mal à définir quelque chose d'aussi simple que la différence entre le sexe masculin et féminin. De nouveaux comportements déviants sont approuvés. Notre société se targue d'accepter, voire d'admirer la corruption taboue du mariage et de la sexualité qu'elle assimile au « progrès ».

Alors que la société ignore la réalité sous-jacente de notre existence et s'éloigne de Dieu et des véritables valeurs, est-ce surprenant de constater que les relations interpersonnelles et internationales continuent de se détériorer ?

Nous vivons dans ce que certains appellent l'ère de la « post-vérité », où les faits objectifs ont moins d'influence sur l'opinion publique que les appels aux émotions et les convictions personnelles. Il existe tant de choix et de postes de radio et de télévision qu'il est facile d'entendre ce que nous souhaitons entendre, de trier les données pour tirer la conclusion qui nous convient. Par conséquent, ce qui est considéré comme la vérité est de plus en plus relatif et peut être adapté en fonction de nos propres conclusions et de notre réalité personnelle. Or, ce phénomène est essentiellement attribuable à l'influence des médias. La philosophie de ces derniers ne consiste plus à exposer les faits et à laisser le public décider. De plus en plus, les médias exposent les faits et déterminent eux-mêmes ce que nous allons penser.

Il est de plus en plus difficile de toucher les esprits pervertis par cette dérive sociétale — ceux qui s'emploient à trafiquer la vérité absolue et qui méprisent les valeurs intemporelles. Les contemporains de Noé vécurent une dérive semblable et abandonnèrent la vérité. Nous sommes en voie de devenir une société postchrétienne au sein de laquelle la croyance dans le Dieu de la Bible est de moins en moins pertinente. Les gens ne veulent tout simplement rien savoir de Dieu.

Nous vivons à une ère incroyable de découvertes. Or, peu importe le nombre de preuves solides de l'existence de Dieu attribuables aux découvertes extraordinaires réalisées dans le monde et l'Univers, ces preuves sont souvent ignorées, tout simplement. Les médias ne s'exclament pas de joie et ne louent

pas Dieu face aux nombreuses merveilles que l'on découvre continuellement.

Alors que la société ignore la réalité sous-jacente de notre existence et s'éloigne de Dieu et des véritables valeurs, est-ce surprenant de constater que les relations interpersonnelles et internationales continuent de se détériorer ? La Bible décrit ainsi l'époque de Noé : « La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. » (Genèse 6:11) Les gens ne considéraient pas les autres êtres humains comme des créations précieuses de Dieu, faites à Son image.

Malheureusement, de nombreuses prophéties annoncent que notre monde s'enlisera dans une corruption et une violence sans pareil.

Devant un si sombre pronostic, nous devons examiner les défis que présente la conjoncture mondiale actuelle, et nous demander s'il existe un chemin qui mène vers la paix.

Entretien avec F.W. de Klerk

À l'aube du nouveau millénaire de l'an 2000, j'ai assisté à un exposé donné à l'*Economic Club* d'Indianapolis par le lauréat du prix Nobel de la paix et « l'Homme de l'année » de 1993 selon la revue *Time*, soit Frederik Willem de Klerk, avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir par la suite.

J'aimerais vous faire part de son évaluation de l'état du monde à cette époque.

F.W. de Klerk, qui était alors président de l'Afrique du Sud, est surtout connu pour avoir supervisé, en 1990, la libération de Nelson Mandela de la prison de Robben Island, au Cap. Mandela et F.W. de Klerk collaborèrent ensuite pour mettre fin au système socioéconomique et politique de l'*apartheid*, qui signifie « séparation » et qui institutionnalisait la ségrégation et la discrimination sociales en faveur de la minorité blanche.

De concert avec Mandela, F.W. de Klerk réussit partiellement à stabiliser la situation en Afrique du Sud, de sorte que ses habitants purent continuer de vivre relativement en paix et de jouir d'une certaine prospérité économique. Dans le cadre d'une allocution, il déclara qu'en 1989, le monde s'attendait au pire concernant l'Afrique du Sud qui aurait facilement pu devenir un autre Zimbabwe, lequel fut ruiné par ses nouveaux dirigeants révolutionnaires, tant sur le plan économique que politique.

En revanche, ce qui arriva en Afrique du Sud fut une transition de pouvoir apparemment miraculeuse qui permit à sa population — formée d'à peine 14 % de Blancs et d'un mélange complexe de Noirs — de s'entendre d'une manière plus raisonnable. La vision courageuse et le travail de F.W. de Klerk et de Mandela, ainsi que la collaboration d'autres leaders sud-africains, contribuèrent à façonner le destin de leur pays.

L'altruisme de F.W. de Klerk était manifeste lorsque celui-ci expliqua avec passion qu'il cherchait un moyen de favoriser la coexistence des nombreuses personnes d'horizons différents qui considéraient l'Afrique du Sud comme étant leur patrie. L'Afrique du Sud n'avait que partiellement réussi à parvenir à une telle coexistence — qui était plutôt une période de sursis, en réalité. Mais ce fut rafraîchissant d'entendre parler de cet exemple positif parmi tant d'échecs gouvernementaux pitoyables.

Après l'éclairante présentation de M. de Klerk, je me suis entretenu en privé avec lui pour aborder le sujet. Je lui ai dit que j'étais ministre du culte et que j'étais impressionné par la façon dont les principes qu'il avait exprimés mèneraient à la paix, s'ils étaient appliqués universellement.

Dans son allocution, F.W. de Klerk passa en revue l'histoire récente de l'Afrique du Sud alors qu'elle passa de l'apartheid à l'intégration. Il insista sur le fait que la prise de décisions concernant l'avenir de la planète par les principaux pays ou les « plus grands » du monde ne fonctionnera pas. Les petits pays doivent faire partie intégrante du processus. Pour déterminer les éléments requis, il faut impliquer les personnes qui sont le plus dans le besoin.

F.W. de Klerk adopta un point de vue séculaire de la géopolitique, mais nous savons que les tensions qui se font sentir dans le monde demeureront toujours une réalité tant et aussi longtemps que les êtres humains seront les leaders. Il faudra une intervention divine pour changer les choses (voir Matthieu 24:22).

Malgré tout, l'exposé de F.W. de Klerk fut très enrichissant. Voici d'autres observations importantes tirées de son discours.

Traverser le changement dans un monde interconnecté

La croissance sans précédent de la civilisation humaine et les changements qui s'y sont opérés en un peu plus d'un siècle ont éclipsé les progrès de toute l'histoire antérieure de l'humanité. La révolution que nous connaissons actuellement s'apparente à la vaste transformation déclenchée précédemment par la révolution industrielle.

Ce n'est qu'en 1903 que le premier vol humain en avion fut réalisé. Aujourd'hui, nous avons l'habitude de voyager un peu partout sur la planète et de parvenir à notre destination en un jour ou deux. Nous avons envoyé des hommes sur la Lune et des aéro-nefs dans l'espace, dans les coins les plus reculés de notre système solaire, et même plus loin encore.

Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que les premières automobiles fabriquées en série virent le jour. Aujourd'hui, on trouve un milliard d'automobiles sur les routes du monde entier. Le premier télégramme transcontinental fut envoyé en 1861. Mais considérez les télécommunications modernes ! Internet est à la portée de presque tous les habitants de la planète et permet d'envoyer des messages vocaux et écrits, des photos et des vidéos. Près de deux milliards de personnes sont abonnées à Facebook, et on compte beaucoup plus d'utilisateurs d'Internet en Chine que partout ailleurs. Cela a créé de nombreuses possibilités et engendré de nouvelles relations et alliances. Mais est-ce toujours pour le mieux ?

« Nous devons tendre vers l'idéal selon lequel il y a de la place pour chacun d'entre nous sur cette Terre, et nous devons faire preuve de tolérance à l'égard de notre prochain. »

— F.W. de Klerk, ancien président de l'Afrique du Sud

Des changements prodigieux sont survenus dans la politique mondiale actuelle. Qui aurait cru que l'Union soviétique allait s'effondrer en 1991 pour devenir la nouvelle Russie ? Qui aurait cru que la Chine défavorisée allait devenir la deuxième économie la plus importante au monde et qu'elle aurait son mot à dire dans presque toutes les affaires concernant notre planète, tant du point de vue politique que du point de vue environnemental ?

Le *changement* est une réalité à laquelle nous devons faire face si nous envisageons d'établir la paix. Certains changements se sont avérés bénéfiques et d'autres pas. Selon F.W. de Klerk, les leaders doivent faire preuve de sagesse pour gérer et orienter ce changement. Il faut surmonter notre résistance naturelle au changement et cesser de nous accrocher à nos habitudes.

Les leaders doivent d'abord affronter les faits et cerner le problème. Les électeurs ont besoin d'une nouvelle vision pour présenter la *nécessité* d'un changement et l'existence d'un *moyen* de le réaliser. Les vieux rêves pourraient ne pas réussir à instaurer la justice. Selon M. de Klerk, un leader doit être une

source d'inspiration ; il doit fournir un plan d'action et une stratégie. Il n'aurait pas pu dire mieux. C'est exactement ce que Jésus-Christ accomplira pleinement à Son retour !

M. de Klerk affirma que même si le monde actuel compte moins de frontières, il est devenu beaucoup plus dangereux. Le fait que les communications soient plus nombreuses ne signifie pas que la compréhension ou les comportements se sont améliorés. En fait, les communications instantanées engendrent des réponses et des réactions impulsives, imprudentes et inconsidérées. Certaines technologies ont mené à des crimes internationaux complexes.

M. de Klerk a également fait remarquer que ce qui se passe dans des régions éloignées du monde nous touche tous. Il a ajouté que les fluctuations des marchés asiatiques, l'instabilité financière en Russie et les scandales du président Clinton, qui était au pouvoir à l'époque, ont provoqué des incertitudes négatives qui ont ébranlé le système et les marchés bancaires stables de l'Afrique du Sud.

Il a mentionné que l'Afrique du Sud s'est retrouvée mêlée aux problèmes d'autres pays, et a fait observer que le conflit entre les États-Unis et les fondamentalistes islamiques ainsi que les représailles terroristes qui ont suivi au Kenya et en Tanzanie ont fait que l'Afrique du Sud est devenue la cible de telles représailles lorsqu'un restaurant du Cap a été bombardé.

F.W. de Klerk a exposé en détail sa vision menant à l'unité, à une citoyenneté commune et au principe « une personne, un vote » pour l'Afrique, en vue d'éliminer l'apartheid. Conjointement avec les autres leaders sud-africains, il avait le choix : il pouvait concrétiser cette vision petit à petit ou tout d'un coup. Ces hommes choisirent cette dernière option et renversèrent complètement la situation. En agissant progressivement, ils risquaient de donner l'impression de changer les choses uniquement sous pression. Selon F.W. de Klerk, les non-Africains crurent d'abord que ces leaders ne faisaient que bluffer, mais ils commencèrent à les croire en voyant leurs paroles se traduire en actes.

Des changements draconiens s'ensuivirent avec la libération de Nelson Mandela et la

participation du plus grand nombre de leaders qui sentirent désormais qu'ils faisaient partie intégrante du processus et qu'ils forgeraient une vision et un plan d'action.

Faire face aux problèmes de la pauvreté et du sous-développement

La disparité économique est une source de conflit importante. Cette disparité était déjà grave lorsque F.W. de Klerk s'adressa à nous, mais elle s'est malheureusement accentuée depuis lors. Les pauvres du monde comptent sur les riches pour répondre à leurs besoins. Les pays défavorisés se tournent vers les États-Unis, l'Union européenne et les pays industrialisés du G8 pour obtenir de l'aide au chapitre de leur croissance et de leur développement, voire de la paix. Ces pays possèdent environ 58 pour cent de la richesse mondiale, évaluée à environ 317 billions de dollars. Ils représentent plus de 46 pour cent du PIB nominal mondial.

J'ai contribué à des œuvres de bienfaisance, et j'ai travaillé en tant que ministre du culte dans des pays africains très pauvres comme le Malawi et la Zambie. Lors de ma dernière visite au Malawi en 2019, il y avait un gros titre dans le journal : « Le Malawi est au quatrième rang sur le plan de la pauvreté » à l'échelle mondiale.

Un pourcentage élevé des Malawiens n'ont pratiquement aucun revenu et gagnent péniblement leur vie en pratiquant une agriculture de subsistance. Ceux qui ont un emploi touchent 70 \$ US par mois, ce qui est considéré comme un bon salaire. Un veilleur de nuit touche environ 45 \$ US. Ce sont là des salaires de misère. Depuis que j'ai commencé à œuvrer au Malawi en 1996, la population a doublé pour atteindre 18 millions d'habitants. En plus d'être pauvre, ce pays est l'un des plus peuplé d'Afrique.

Jusqu'au retour du Christ, ce problème ne cessera de prendre de l'ampleur, et nous pouvons nous attendre à voir d'autres conflits surgir d'ici là.

Des conflits religieux et ethniques permanents

F.W. de Klerk fit une autre observation pénétrante : « En fin de compte, la plupart des conflits sont de nature religieuse, ethnique et culturelle. Nous devons tendre vers l'idéal selon lequel il y a de la place pour chacun d'entre nous sur cette Terre, et nous devons faire preuve de tolérance à l'égard de notre prochain. »

En réalité, nous devons aller encore plus loin.

Certes, nous devons faire preuve de tolérance à l'égard de notre prochain, mais nous devons aussi accepter notre identité en tant qu'êtres humains. Ce problème ne peut être résolu en acceptant divers dieux et des confessions religieuses aux antipodes les unes des autres. Si l'on considère les choses dans leur ensemble, il est illogique que nous ayons tous notre propre dieu, tel que nous

Le jour viendra où les hommes reconnaîtront qu'il y a un seul Dieu et une seule loi divine.

L'avertissement de l'Horloge de la fin du monde

Au sens figuré, notre monde moderne vit de manière précaire sous l'épée de Damoclès qui ne tient qu'à un fil au-dessus de nos têtes et qui risque de nous tomber dessus subitement.

La Deuxième Guerre mondiale fut brutalement interrompue par le largage de bombes atomiques qui dévastèrent deux villes japonaises. Ce nouveau pouvoir d'anéantissement de vastes populations déclencha une course vers la suprématie nucléaire.

Aujourd'hui, près de 14 000 ogives nucléaires font partie de l'arsenal d'à peine neuf pays : les États-Unis, la Russie, le Royaume-Uni, la France, la Chine, l'Inde, le Pakistan, Israël et la Corée du Nord. Ces armes suffiraient pour anéantir la civilisation au complet, et ce, à maintes reprises.

Des échanges nucléaires entre, par exemple, les États-Unis et la Russie ou l'Inde et le Pakistan entraîneraient instantanément des conséquences apocalyptiques et le décès de millions de personnes. Pays de petite taille, Israël tient à distance un vaste groupe de pays hostiles du Moyen-Orient grâce à son arsenal nucléaire,

tandis que les États sans conscience comme la Corée du Nord font parler d'eux et participent au jeu nucléaire de l'ère moderne.

Deux ans après la destruction nucléaire instantanée d'Hiroshima et de Nagasaki, l'« horloge de la fin du monde » fut créée pour représenter la probabilité d'une catastrophe mondiale causée par l'Homme. Cette horloge est maintenue par les membres du Bulletin des scientifiques atomistes et symbolise la menace pour l'humanité que posent les progrès techniques et scientifiques dont nous ne sommes pas entièrement maîtres. Le risque d'une guerre nucléaire et l'état de l'environnement constituent des facteurs qui influent sur la mise à jour de l'horloge.

Au départ, en 1947, l'horloge avait été réglée à minuit moins sept. Depuis, l'heure a été avancée et reculée à maintes reprises. Le tout dernier réglage annoncé officiellement — à minuit moins deux — a eu lieu en janvier 2018 et est demeuré inchangé en 2019 en raison des menaces permanentes pour la survie humaine.

La menace d'un cataclysme mondial au cours des années à venir demeure très réelle.



F. W. de Klerk et Nelson Mandela le 10 mai 1994

nous l'imaginons. La vérité absolue, c'est que nous, les êtres humains, provenons du même Créateur qui nous a donné des directives bien précises sur la façon dont nous devons entrer en relation avec Lui et avec autrui, et cette question devra être résolue.

Le même Dieu qui m'a créé a créé mes amis sud-africains, japonais, ukrainiens et européens, de même que tous les autres êtres humains. C'est Lui qui nous a créés. Nous ne pouvons pas Le modeler à notre guise.

L'apôtre Paul mit les Grecs au défi à Athènes, lorsqu'il prononça son fameux discours à propos du « Dieu inconnu » : « Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre sculptés par l'art et l'industrie de l'homme. Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts [...] » (Actes 17:29-31)

Et, effectivement, la Bible révèle que c'est le sort qui est réservé à notre planète.

Une intervention divine et un monde nouveau

La bonne nouvelle et la vérité au sujet de l'avenir, c'est que l'humanité ne sera pas anéantie. Dans Matthieu 24, encore une fois, Jésus-Christ annonça ce qui allait survenir juste avant que l'anarchie catastrophique de l'Homme atteigne un point de non-retour : « Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus [pour l'amour du peuple choisi par Dieu, de Ses disciples repentants], ces jours seront abrégés. » (Versets 21-22)

Les nations ne s'attaqueront plus aux autres nations pour s'emparer de leur peuple et de leurs ressources, comme l'ont fait les empires de ce monde pendant des millénaires. Au contraire, tout changera.

Tout comme Dieu promit à Noé, après le déluge, de ne plus jamais anéantir l'humanité, Il interviendra pour nous sauver de nous-mêmes !

Cette intervention fut également prédite dans la vision, décrite dans Daniel 2:34-44, de la destruction d'une statue représentant une succession d'empires dominants majeurs au fil de l'Histoire. À la fin de cette vision, la statue fut soudainement frappée et mise en pièces par une pierre qui « se détacha sans le secours d'aucune main » et qui devint une grande montagne et remplit toute la Terre, remplaçant ainsi les gouvernements de ce monde. On veut parler ici du *Royaume de Dieu*, et non d'un royaume dirigé par l'Homme.

Les comparaisons bibliques entre des gouvernements nationaux et des montagnes sont nombreuses, mais deux d'entre elles, issues du livre d'Ésaïe, dépeignent à merveille la nature et les priorités distinctes d'un futur gouvernement mondial :

« Il arrivera, dans la suite des temps, Que la montagne de la maison de l'Éternel Sera fondée sur le sommet des montagnes, Qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, Et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, À la maison du Dieu de Jacob, Afin qu'il nous enseigne ses voies, Et que nous marchions dans ses sentiers.

« Car de Sion sortira la loi, Et de Jérusalem

la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, L'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, Et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, Et l'on n'apprendra plus la guerre. » (Ésaïe 2:2-4)

La seconde prophétie, tirée d'Ésaïe 25:7-9, renchérit sur la merveilleuse espérance présentée dans la première : « Et, sur cette montagne, il [le Messie maintenant revenu sur Terre, Jésus-Christ] anéantit le voile qui est sur tous les peuples, La couverture qui couvre toutes les nations ; Il engloutit la mort pour toujours ; Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages, Il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple ; Car l'Éternel a parlé. En ce jour l'on dira : Voici, c'est notre Dieu, en qui

nous avons confiance, Et c'est lui qui nous sauve ; C'est l'Éternel, en qui nous avons confiance ; Soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut ! »

Les nations ne s'attaqueront plus aux autres nations pour s'emparer de leur peuple et de leurs ressources, comme l'ont fait les empires de ce monde pendant des millénaires. Au contraire, *tout* changera.

Et ce changement ne s'effectuera pas uniquement grâce à l'ingéniosité et aux efforts de l'Homme. Pour qu'un changement véritable s'opère et perdure, il faudra une intervention surhumaine. Ces réalités exigeront toutes le retour de Jésus-Christ, la pierre qui « se détacha sans le secours d'aucune main » pour devenir ensuite la grande montagne qui remplira la Terre et remplacera les gouvernements de ce monde.

Cependant, les êtres humains devront faire leur part. Ils devront tous changer d'attitude pour pouvoir commencer à faire des choix judicieux — ce qui se produira effectivement lorsque Dieu commencera à enseigner Ses préceptes au monde entier et à répandre Son Esprit-Saint sur toute l'humanité. Ce jour merveilleux viendra à *coup sûr*, comme l'ont prédit Ésaïe et d'autres prophètes.

« Oui, je viens bientôt »

Or, il n'est pas nécessaire d'attendre l'arrivée de cataclysmes mondiaux et le redressement des torts de l'humanité au retour du Christ pour remettre notre vie sur le

droit chemin. Nous pouvons tenir compte des mises en garde des Saintes Écritures, nous repentir de nos péchés et placer notre confiance en Dieu *dès aujourd'hui*, en vue d'obtenir Sa miséricorde et de L'inviter à intervenir dans notre vie *dès maintenant*.

Dans Sa prophétie du mont des Oliviers, Jésus décrivit les mesures à prendre personnellement pour échapper aux conséquences des temps difficiles qui précéderont Son retour, comme à l'époque de Noé, avant le déluge : « Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la surface de toute la terre. *Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront*, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » (Luc 21:34-36)

Alors qu'Il énumérait en détail une série d'événements à venir qui portent à réflexion, Jésus prodigua aussi des conseils auxquels nous devons prêter l'oreille : *Restez vigilants. Ne vivez pas dans le déni en laissant les soucis de la vie engourdir vos sens. Ne vous laissez pas prendre au dépourvu.*

De même, le Christ décrit dans Matthieu 5 comment nous devons mener notre vie dans un monde troublé, en faisant preuve de douceur et de miséricorde, en ayant le cœur pur et en procurant la paix. Il doit nous trouver « faisant ainsi », comme il est clairement énoncé dans Matthieu 24:45-46 : « Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? [Nous devons aider et servir notre prochain en tant que membre de la famille divine.] Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera *faisant ainsi* ! »

Il ne fait nul doute que nous vivons à une époque des plus intéressantes. Il s'agit d'une époque dangereuse, certes, mais dans laquelle nous pouvons également nous réjouir à cause du monde nouveau qui sera bientôt établi. La Bible intemporelle nous raconte l'histoire complète de l'humanité, qui remonte à bien avant la création, « avant [même] la fondation du monde » (Éphésiens 1:4), et nous indique ce qui nous attend, ses derniers versets étant une grande source d'espérance pour tous : « Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22:20)

Il vient bientôt. Êtes-vous prêt ? **PA**

La montée silencieuse de l'autoritarisme

Un ouvrage intitulé « Le chaos et la jungle règnent de nouveau dans le monde » nous avertit d'une étude choquante démontrant que l'autoritarisme s'insinue dans les démocraties plus que jamais auparavant. La Bible révèle où mène cette tendance inquiétante.

par Justin Palm

En arrière-plan, derrière les gros titres des journaux quotidiens, quelque chose d'inquiétant se trame. Les démocraties du monde entier sont attaquées par des tactiques autoritaires. Une étude sans précédent datant de mars 2019 montra qu'une nouvelle « vague » d'autocratisation en cours depuis 1994, se produit sous nos yeux de manière plus subtile et plus trompeuse que jamais.

L'auteur Robert Kagan avait averti dans son récent livre que « Le chaos et la jungle règnent de nouveau dans le monde », faisant référence au mode de vie brutal, dictatorial et déchiré par la guerre qui avait caractérisé la plus grande partie de l'histoire de l'humanité (*The Jungle Grows Back : America and Our Imperiled World*, « Le chaos et la jungle règnent de nouveau dans le monde », 2018).

Dans le *New York Times*, le chroniqueur David Brooks qualifia ce phénomène de « spirale noire » : « La Chine sévit contre les droits démocratiques à Hong Kong. La Russie lance partout des cyber-attaques. L'Iran déstabilise le Moyen-Orient. L'ère de la rivalité entre grandes puissances revient. *Nous sommes dans une spirale noire*. Les Américains adoptent une vision sombre de la nature humaine et se retirent du monde. Des loups comme Poutine et Xi comblent le vide et provoquent de mauvaises choses, confirmant cette sombre vision et provoquant encore plus de retrait. » (13 juin 2019, nous soulignons).

En Égypte, un référendum fut adopté au printemps 2019 qui prolongea le mandat du président Abdel Fattah el-Sisi et lui permettra

de se présenter aux élections en 2024 pour six années supplémentaires, jusqu'en 2030.

En Chine, l'Assemblée nationale populaire supprima la limite de deux mandats présidentiels en 2018, permettant ainsi à son dirigeant d'être président à vie.

Dans les régions gouvernées par l'Autorité nationale palestinienne, le président Mahmoud Abbas fut élu en 2005 pour un mandat de quatre ans qui devait prendre fin en 2009. Mais les élections n'ont tout

« La plus grande partie de l'histoire de l'humanité fut marquée par la guerre. Entre 1500 et 1945, il ne s'est guère passé une seule année sans qu'une grande puissance n'en combatte une autre. Puis, en 1945, tout s'est arrêté. Le nombre de morts sur les champs de bataille chuta à un niveau jamais atteint auparavant. La pauvreté mondiale fut réduite comme jamais dans l'Histoire, la démocratie et la liberté connurent une expansion sans précédent ».

« Nous avons vécu si longtemps dans la bulle de l'ordre mondial libéral que nous ne voyons plus ce monde pour ce qu'il est vraiment [...] et l'Histoire se répète. »

simplement jamais eu lieu, de sorte qu'il est encore en fonction plus de dix ans plus tard — même si deux sondages au début de 2019 montrèrent que plus de 60 % des Palestiniens désiraient qu'il démissionne.

En Grande-Bretagne, les gens étaient tellement mécontents de la direction prise par l'Union européenne qu'ils votèrent en faveur de sa sortie en 2016. Une majorité de Britanniques ne supportent plus de faire partie d'un super-État européen en pleine expansion, le contrôle étant de plus en plus confié à Bruxelles.

Les choses changent, mais pas pour devenir meilleures.

Le calme avant la tempête

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les 75 dernières années furent une période de paix relative. Comme l'écrit David Brooks :

Même la guerre froide se termina par l'effondrement pacifique de l'Union soviétique.

David Brooks en explique ensuite la cause : « C'est surtout parce que les États-Unis décidèrent de prendre la tête d'une communauté de nations afin de créer un ordre mondial démocratique. Cet ordre était constitué d'institutions comme l'OTAN, l'ONU et la Banque mondiale. Mais il fut également renforcé par la présence omniprésente de la puissance américaine — puissance militaire, économique et culturelle — ainsi que par le pouvoir magnétique de l'idée démocratique, qui inspire les dissidents du monde entier. »

Mais aujourd'hui, les Américains de droite et de gauche sont fatigués de maintenir cet ordre mondial. La colle (l'Amérique) ne maintient plus les choses ensemble. « Laissez quelqu'un d'autre le faire » est un

sentiment de plus en plus répandu. Le calme cède la place à la tempête.

Il semble que les choses furent trop calmes pendant trop longtemps et que notre ère de paix relative ne va pas durer. Il y a trop de mauvaises nouvelles — la famine, les maladies, le nombre record de personnes réfugiées, les guerres civiles, la confusion religieuse, l'extrémisme, les fusillades de masse, le fanatisme et la persécution, les disparités économiques, la corruption et les menaces nucléaires. Il semble que les nouvelles empirent.

« La troisième vague d'autocratisation »

L'étude historique susmentionnée, publiée en mars 2019, était intitulée « Une troisième vague d'autocratisation est arrivée : Ce qui est nouveau, cette fois-ci. » Les auteurs, les politologues suédois Anna Luhrmann et Staffan Lindberg, avertissent qu'« un tableau de plus en plus sombre se dessine sur l'état global de la démocratie. »

C'est ce que déclara le bulletin du New York Times, *The Interpreter*, après avoir analysé l'étude :

« Une nouvelle étude universitaire révèle que nous sommes dans le sixième chapitre de l'histoire mondiale de la démocratie : une troisième vague de déclin démocratique — la plus importante à ce jour. Bien sûr, vous avez probablement entendu parler des quatre ou cinq pays tristement célèbres pour leur retour à l'autoritarisme : la Russie, la Turquie, le Venezuela, et sans doute la Hongrie. Vous pensez probablement qu'il s'agit d'un phénomène récent, qui a peut-être commencé avec la crise financière de 2008. Mais les politologues (qui mènent cette étude) [...] analysent des données sophistiquées, année par année, sur la santé démocratique de chaque pays du monde afin d'essayer de comprendre la situation de la manière la plus complète possible.

« Ils arrivent à une conclusion effrayante : Cette vague « d'autocratisation », comme ils la nomment, se développe depuis 1994, bien avant que la plupart d'entre nous ne s'en soit aperçu. Le nombre de pays qui prirent des mesures significatives pointant vers l'autoritarisme n'est pas de 4 ou 5 mais de 75 » (*Our New Era of Authoritarianism's Rise*, le 7 mars 2019).

Dans un graphique tiré du rapport, une épaisse ligne noire s'élève au milieu des années 1990 indiquant la forte augmentation du nombre de pays passant par l'autocratisation.

Changement « graduel » et « clandestin »

Les auteurs de l'étude notèrent que cette tendance frappe principalement les démocraties. Ils ont constaté que les démocraties

deviennent autocratiques en trois étapes : (1) une *récession* démocratique se produit, (2) un *effondrement* démocratique et (3) une *consolidation autocratique*. Ils ont également découvert que ces changements sont subtils, les dirigeants autocratiques changeant leurs méthodes — devenant plus trompeurs, apprenant des erreurs passées et s'empruntant mutuellement des stratégies fructueuses : « Les élites dirigeantes évitent les mouvements soudains et drastiques vers l'autocratie et imitent plutôt les institutions démocratiques tout en *érodant progressivement leurs fonctions*. Cela suggère que nous *devrions tenir compte de l'alarme* émise par certains chercheurs. »

Il explique en outre que « le changement de régime est généralement *progressif et conduit lentement à une hybridation* vers l'autoritarisme électoral plutôt qu'à des transitions soudaines et dramatiques. Les auteurs soulignent que « les autocrates contemporains maîtrisent l'art de renverser les normes électorales sans briser complètement leur façade démocratique. »

En d'autres termes, les changements autocratiques actuels se produisent en coulisses, étape par étape.

L'étude expose ces nouvelles tactiques :

« Les autocrates électoraux garantissent leur avantage concurrentiel grâce à des tactiques plus subtiles telles que la censure et le harcèlement des médias, la restriction de la société civile et des partis politiques et la réduction de l'autonomie des organes de gestion des élections. Les aspirants autocrates apprennent les uns des autres et empruntent apparemment des tactiques perçues comme moins risquées que la suppression totale des élections multipartites [...] La vague actuelle d'autocratisation se déroule de manière plus clandestine et progressive que ses précédents historiques. »

Ces autocrates du XXI^e siècle s'emparent généralement du pouvoir par des « moyens essentiellement légaux [...] Les aspirants autocrates ont clairement trouvé un nouvel ensemble d'outils pour rester au pouvoir, et cette nouvelle s'est répandue. » Ceci n'est pas une bonne nouvelle. Lorsque l'on regarde plus attentivement ces tendances, le tableau s'aggrave encore.

Une fois que les dominos commencent à tomber

L'analyse du New York Times conclut sur une note plutôt négative :

« Les auteurs prennent soin d'éviter de trop tirer la sonnette d'alarme, en soulignant que « la panique n'est pas justifiée » [...] Toutefois, il y a là une réelle raison

de s'inquiéter. Ce paragraphe de leur étude nous a stupéfiés :

« Environ un tiers de tous les épisodes d'autocratisation (N=75) ont commencé sous une dispensation démocratique. Presque tous ces derniers (N=60, 80%) ont conduit le pays à devenir une autocratie. Cela devrait nous faire bien réfléchir quant au spectre de la troisième vague actuelle d'autocratisation. Très peu d'épisodes d'autocratisation commençant au sein d'une démocratie n'ont jamais été arrêtés avant que les pays ne deviennent des autocraties. »

« En d'autres termes, toute démocratie qui commence à glisser, même quelque peu, au cours de cette période actuelle de l'histoire, a quatre chances sur cinq de continuer à glisser jusqu'à l'autoritarisme. Donc, il est rare qu'une démocratie ne glisse qu'un tout petit peu. Une fois qu'elle a commencé, elle ne s'arrête généralement pas. C'est inquiétant. »

Une fois que les dominos au sein des démocraties commencent à tomber, il y a de grandes chances que tous finissent par tomber, laissant la place à un gouvernement autocratique complet.

L'auteur Robert Kagan met en garde contre cet effet domino, écrivant que « lorsque les choses commencent à se détériorer, cela va très vite, lorsqu'un ordre mondial se brise, les pires défauts de l'humanité refont surface et prennent de l'ampleur. » (*The Jungle Grows Back*, « Le chaos et la jungle règnent de nouveau dans le monde » p. 24).

Ces nouvelles découvertes dressent un sombre tableau pour notre monde. La plupart des gens ne réalisent probablement pas l'ampleur de cette « troisième vague ». Les drames des gros titres du jour éclipsent généralement ces grandes tendances. D'autres personnes les ignorent tout simplement et espèrent que tout ira pour le mieux. Une autre réaction consiste à rejeter les recherches, affirmant que des progrès sont réalisés dans la marche de la démocratie.

Que se passe-t-il réellement ? Et où cela nous mène-t-il ?

La Bible montre que des temps sombres attendent l'humanité, mais qu'ils culmineront avec la meilleure nouvelle possible : l'établissement du Royaume de Dieu lors du retour du Christ. Mais avant d'examiner ce que révèle la prophétie, regardons un peu plus les réflexions de Kagan.

La jungle règne à nouveau

Comme nous l'avons déjà mentionné à propos du livre de Kagan « Le chaos et la jungle règnent de nouveau dans le monde », le terme « la jungle » décrit la façon dont les choses se sont déroulées dans l'Histoire, et ce, jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles.

Par exemple, pendant la plus grande partie de l'histoire de l'humanité, il n'y avait pas de démocraties.

Kagan écrit : « Aujourd'hui, il y a tout autour de nous de nombreux indices que la jungle regagne du terrain. Alors qu'autrefois, beaucoup espéraient que toutes les nations et tous les peuples du monde convergeraient vers une voie commune de développement capitaliste, libéral et démocratique, nous voyons aujourd'hui *l'autoritarisme survivre, voire prospérer*. Aujourd'hui, un dictateur russe et de futurs dictateurs européens se vantent de leur illibéralisme, et un dirigeant chinois, brandissant le pouvoir absolu d'un Mao, présente sa nation comme un modèle pour le monde. » (p. 10)



Le Président russe Vladimir Poutine rencontre le Président chinois Xi Jinping

une garantie de sécurité américaine fiable. » (p. 127-128)

Kagan pose ensuite quelques questions qui donnent à réfléchir :

« Que se passerait-il si l'Europe devenait moins saine et moins démocratique, plus nationaliste et plus fracturée, moins rassurante et moins digne de confiance ? [...] Les Allemands seraient-ils à l'abri d'un changement aussi radical dans leur environnement ? Si l'Europe revenait aux schémas du passé, les Allemands pourraient-ils éviter d'être entraînés avec les autres ? Nous le saurons peut-être, car malheureusement, l'Europe montre des signes de retour aux schémas du passé [...] Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, un parti nationaliste d'extrême droite s'est levé pour revendiquer une position significative dans la politique allemande. » (p. 127-128, 132)

« Graduellement, et puis tout à coup »

Une dernière citation plus longue du livre montre la rapidité avec laquelle des dirigeants autoritaires peuvent surgir, apparemment de nulle part :

Dans le roman d'Hemingway intitulé « Le Soleil se lève aussi », un personnage à qui l'on demande comment il a fait faillite, répond : « Graduellement et puis tout à coup » C'est une assez bonne description de la façon dont l'ordre mondial s'est effondré avant les deux guerres mondiales et de celle par

Nous oublions, bien sûr, que les gens des années 1930 avaient les mêmes sentiments à l'égard d'Hitler et Staline.

« Ivan Krastev [politologue bulgare] plaisante en disant que « la question n'est plus de savoir s'il est possible qu'Hitler revienne, mais si nous serions à même de le reconnaître ». Ce n'est pas une plaisanterie : nous ne reconnaitrions presque certainement pas les Hitler et les Staline parmi nous tant qu'ils ne seront pas devenus des menaces totalement ingérables.

« Il y aura toujours des gens dangereux dans le monde, et il ne leur manque que le pouvoir et l'opportunité de réaliser leur destin. Nous avons l'habitude de prendre plus au sérieux le mal omniprésent dans l'Homme. En 1973, le psychologue social allemand Erich Fromm écrivait sur les tendances inhérentes de l'Homme à la « destruction », à la « cruauté », au désir « spécifiquement humain » de « contrôle absolu », à la tendance « d'agressivité malveillante » [...]

« Beaucoup de gens ont le mal en eux, et beaucoup d'entre eux nourrissent de grands desseins, fous ou non, qu'ils n'ont même pas la chance d'essayer de réaliser. Ils sont contraints par les pouvoirs et les forces qui les entourent, "l'ordre" [...] Les circonstances dans lesquelles Hitler, Staline et Mussolini ont accédé au pouvoir — un monde dans lequel aucune nation n'était désireuse ou capable de maintenir un quelconque ordre international — leur ont donné l'occasion de montrer de quoi ils étaient capables. » (pp. 143-145)

Kagan conclut cette section par un puissant avertissement sur ce qui pourrait arriver :

« Nous voulions croire que l'Histoire nous éloignait des guerres, de la tyrannie et de la destruction de la première moitié du XX^e siècle, mais l'Histoire et la nature humaine peuvent nous ramener vers elles, en l'absence d'un effort monumental de notre part pour empêcher une telle régression. Nous nous sommes trop consolés du fait que nos adversaires ne sont pas communistes mais simplement autoritaires. » (pp. 145-146).

Un nouvel âge des ténèbres

La plupart ne se rendent pas compte que Jésus-Christ a prédit cette « spirale noire » ou cette « jungle » envahissante. Lorsque Ses disciples lui demandèrent ce qui se passerait juste avant Sa seconde venue, Il leur répondit que ce serait le pire moment de toute l'histoire de l'humanité. Notez Sa réponse : « Car alors, la *détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde* jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause

Les autocrates contemporains maîtrisent l'art de renverser les normes électorales sans briser complètement leur façade démocratique.

Plus loin dans le livre, l'auteur observe : « Le problème est que nous avons vécu si longtemps dans la bulle de l'ordre mondial libéral que nous ne voyons plus ce monde pour ce qu'il est vraiment. Nous en avons oublié le véritable visage et l'Histoire se répète. Les nations reviennent à leurs anciennes habitudes et traditions. » (p. 105)

Les observations de Kagan sur l'Allemagne et l'Europe sont particulièrement intéressantes. Il écrit : « L'environnement dans lequel vivent les Allemands à un impact sur leur façon d'agir. Notre ère anormale de paix et de sécurité est la réponse depuis sept décennies ; un retour à la normale serait inquiétant. Pourtant, on ne peut pas éviter le fait que l'environnement européen se détériore [...] Au cours des dernières décennies, l'Allemagne a vécu dans un ensemble de circonstances qui ont rendu possible la confiance de toutes les parties — une démocratie allemande saine dans une Europe démocratique saine, soutenue par

laquelle il s'effondrera probablement à notre époque. Malheureusement, les Américains ont depuis lors oublié à quelle vitesse cela peut se produire, et comment des menaces plus sérieuses que nous avons anticipées peuvent surgir et nous prendre au dépourvu physiquement et psychologiquement.

« Il nous serait difficile d'adopter la mentalité des années 1930, sachant ce qui s'est passé dans les années 1940, mais nous nous reconforçons continuellement en nous disant que les horreurs d'il y a soixante-quinze ans ne peuvent pas se répéter. Nous ne voyons ni Hitler ni Staline à l'horizon, ni l'Allemagne nazie, ni le Japon impérial, ni l'Union soviétique. Nous pensons que les dirigeants des adversaires potentiels d'aujourd'hui, les Vladimir Poutine et Xi Jinping, ne sont que des autoritaires ordinaires qui ne veulent qu'un peu de respect et leur propre part du gâteau international. Ils sont peut-être là pour l'argent ou la gloire, mais ils ne constituent pas une menace existentielle pour notre mode de vie.

des élus, ces jours seront abrégés. » — c'est-à-dire que toute l'humanité serait anéantie (Matthieu 24:21-22).

C'est une prophétie choquante — et elle concerne notre époque ! Jésus dit que les conditions dans le monde seront si mauvaises que personne ne survivrait si Dieu n'intervenait pas. Cela montre bien que l'actuelle « troisième vague » n'est que le début des conditions qui finiront par s'aggraver.

L'apôtre Paul nous mit également en garde contre ces temps sombres dans 2 Timothée 3:1-5, lorsqu'il déclare : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des *temps difficiles*. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréguliers, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » Cela décrit certainement notre monde.

De nombreuses autres prophéties de la Bible montrent que des nuages sombres s'amoncellent à l'horizon, à la fin de l'âge de l'Homme. Le pouvoir politique sera centralisé dans quelques grandes régions du monde. Des nations, autrefois en désaccord, formeront des alliances cruciales pour survivre à la prochaine guerre mondiale. Nous voyons déjà certaines de ces alliances commencer à se former. Les conditions atteindront leur maximum avec des événements mondiaux horribles — la troisième guerre mondiale !

Le livre de l'Apocalypse brosse un tableau des gouvernements autoritaires et avides de pouvoir qui seront en place à la fin. Il décrit un gouvernement autoritaire ultime — une superpuissance mondiale appelée « la Bête » — qui prendra le contrôle de vastes régions du monde. Apocalypse 17:12-14 montre que les « 10 rois » — les dirigeants nationaux — vont, pendant un court laps de temps, céder leur pouvoir au chef du système de la Bête.

L'Apocalypse 13 montre également une image dramatique de la façon dont le monde entier adhèrera à ce futur système puissant : « Remplie d'admiration, la terre entière suivit la bête. Et ils adorèrent le dragon [Satan], parce qu'il avait donné l'autorité à la bête ; ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? [...] et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes ; [...] Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. Il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre.

Il lui fut *donné autorité* sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation. Et *tous les habitants de la terre l'adoreront* [...] » (Apocalypse 13:3-8)

Étonnamment, ce n'est qu'après cette période ténébreuse que la lumière se lèvera enfin sur le Royaume de Dieu à venir. Comme le dit le dicton, « L'heure la plus sombre est celle qui vient toujours avant l'aube ».



Des milliards de personnes seront emportées par ce futur système autoritaire qui aura des conséquences tragiques mais qui sera détruit par le retour triomphal de Jésus-Christ.

La fin des gouvernements autoritaires

Enfin, le bilan de l'Homme en matière de régimes autoritaires avides de pouvoir sera changé à jamais. Le Royaume de Dieu, sous Jésus-Christ et Ses disciples ressuscités, régnera avec amour et un véritable souci envers le bien-être de tous les peuples. Toutes les mauvaises et inefficaces formes de gouvernements humains, y compris les démocraties paralysées, ne seront plus abordées que dans les livres d'Histoire. Jésus et Ses disciples gouverneront avec une autorité juste.

Remarquez ce que le Christ dit spécifiquement sur les gouvernements de type autoritaire. Après que les disciples Jacques et Jean aient présomptueusement demandé au Christ d'occuper des postes d'autorité dans le Royaume, Jésus tira parti de cette question pour les enseigner. Le Christ dit à Ses disciples : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et *que les grands les dominent.* » (Marc 10:42)

Le Christ savait que les gouvernements autoritaires avaient fait partie intégrale de l'Histoire de l'Homme. Il reconnut que la plupart du temps, les « grands » de ce monde agissent en tyrans. La plus grande partie de l'Histoire de l'Homme fut autocratique, et non démocratique.

Le Christ expliqua ensuite à quoi ressemble le vrai leadership : « Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. » (Versets 43-45)

Le message du Christ à Ses serviteurs — y compris nous aujourd'hui — est que nous devons nous concentrer sur le service aux autres. Il donna l'exemple lorsqu'il sacrifia Sa vie au service de l'humanité.

Dans le Royaume de Dieu, la règle du Christ et de Ses disciples sera une règle d'amour, d'altruisme et de satisfaction des besoins physiques, émotionnels et spirituels des gens. Ce sera un épanouissement !

Le Christ ne prendra pas aux gens, mais Il donnera, en exerçant une autorité aimante et appropriée. Ce Royaume ne ressemblera à aucun autre gouvernement avant lui ; il sera basé sur la voie qui consiste à donner plutôt que prendre.

Combien de temps encore ?

Il est impossible de savoir combien de temps durera cette « troisième vague » d'autoritarisme — si elle atteignait son point culminant dans les horribles événements finaux de la fin des temps, ou si elle ferait place à une nouvelle légère poussée de démocratie. Mais une chose est sûre. À terme, et bientôt espérons-le, toutes les formes de gouvernements autocratiques auront disparu. Le juste Royaume de Dieu régnera sur toutes les nations, apportant enfin la paix, la sécurité et la prospérité que des milliards de personnes attendent depuis si longtemps. Aujourd'hui, à la lecture des gros titres des journaux, en étudiant les tendances à prendre en considération, souvenez-vous de l'espoir que le Christ offrit lorsqu'Il dit : « De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. » (Luc 21:31) C'est une excellente bonne nouvelle parmi les mauvaises nouvelles du jour. Chaque jour nous rapproche un peu plus du Royaume de Dieu ! **PA**

Le Brexit de Babylone

L'avenir de l'État-nation démocratique

Un analyste européen des actualités mondiales a récemment fait remarquer que les deux principaux pays anglo-saxons, soit le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique, sont en plein chaos. Où cela va-t-il nous mener ? C'est une bonne question alors que nous entamons le XXI^e siècle.

par Darris McNeely

Deux des principales puissances mondiales, soit la Grande-Bretagne et les États-Unis, traversent une période de bouleversement politique et culturel qui risque d'entacher leur réputation sur la scène internationale, voire d'entraîner un virage fondamental qui ébranlera leur domination dans le monde. Des événements tels que la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne (UE) et l'élection présidentielle américaine de 2020 influenceront énormément sur l'avenir de ces deux pays.

La Grande-Bretagne a quitté l'UE en janvier, plus de trois ans après que la majorité des électeurs ont déclaré qu'ils désiraient couper les liens avec l'union continentale à laquelle appartenait leur pays depuis 1973. Cette décision a entraîné la démission du premier ministre, David Cameron, qui avait demandé de procéder au vote. Son successeur, Theresa May, n'a pas réussi à parvenir à une entente que son Parlement pouvait approuver et a dû démissionner en 2019.

Le troisième premier ministre qui a dû prendre cette décision en main, Boris Johnson, a finalement réussi à faire sortir la Grande-Bretagne de l'UE, mais il a retardé les négociations ardues jusqu'au 31 décembre 2020. Les retombées du retrait de la Grande-Bretagne ne font que commencer.

Une élection américaine cruciale

Entre-temps, le gouvernement américain est empêtré dans une crise constitutionnelle qui aura probablement des conséquences indésirables dans ses relations avec les autres pays, tant amis qu'ennemis.

La Chambre des représentants a entamé une procédure de destitution contre le président Trump en décembre 2019, mais il a fini par être acquitté par le Sénat en février 2020. Au dire de certains, celui-ci lui a donné le feu vert pour continuer d'appliquer des politiques et des pratiques qui ont grandement contrarié le Parti démocrate de l'opposition. Ce qui est clair, c'est qu'un nouveau schisme politique et culturel profond divise la nation. La lutte pour son avenir n'avait pas été si brutale et si crue sur le plan du langage et de ses implications depuis la sanglante Guerre civile, il y a de cela plus de 150 ans.

Déclenchée à un moment critique, alors que le monde assiste à un virage dans l'alignement des puissances mondiales, la crise qui secoue ces deux pays devrait nous pousser à nous poser la question suivante : *En quoi est-ce important ?*

Dans quelle mesure le retrait de la Grande-Bretagne de l'UE influe-t-il sur les affaires mondiales ? Que signifie la crise politique et culturelle entourant le président des États-Unis, au-delà des

émotions viscérales suscitées par sa personnalité et sa vision du monde ?

Cela revêt de l'importance, parce que ces deux pays jouent un rôle essentiel dans l'histoire de la prédication de l'Évangile de Dieu !

Les promesses que Dieu fit à Abraham, patriarche d'un peuple connu sous le nom d'Israël, constituent un élément central du véritable Évangile. Ces promesses spirituelles et matérielles sont encore pertinentes de nos jours, et elles renferment la clé requise pour comprendre les événements qui se déroulent actuellement en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Le fait que ces deux pays ont largement contribué à façonner le monde au cours des 250 dernières années et que les États-Unis continuent de dominer la scène mondiale est loin d'être une coïncidence. Le Dieu qui dit à Abraham « je te ferai devenir une grande nation » (Genèse 46:3) guide la destinée des pays modernes. C'est par Sa volonté que le rôle des peuples anglophones a eu plus d'effets positifs sur le monde moderne que toute autre nation au cours de l'Histoire. Ce qui survient dans ces deux pays revêt une *importance capitale* dans notre monde d'aujourd'hui.

Le Brexit : qu'en est-il et pourquoi ?

Le désir de la Grande-Bretagne de se dissocier de l'UE est motivé par plusieurs facteurs.



Manifestants anti-Brexit protestent contre le dernier accord sur le Brexit à Londres.

La Grande-Bretagne et les États-Unis traversent une période de bouleversement politique et culturel qui entache leur réputation sur la scène internationale.

Premièrement, plus de la moitié des électeurs ont exprimé le désir de quitter une union politique et économique englobant 27 autres pays européens. La Grande-Bretagne représentant l'une des trois économies les plus prospères de cette union, son départ est d'autant plus important. Le sentiment général chez les Britanniques est de préserver la souveraineté nationale.

L'UE est devenue une puissance supranationale en voie d'expansion. Ses politiques et ses lois supplantent celles de ses pays membres. Ceux-ci se voient dicter par la bureaucratie centralisée de l'UE de plus en plus puissante, des lois sur l'immigration, la fiscalité et la réglementation économique.

L'objectif de l'UE visant à effacer les frontières nationales a facilité le déplacement des populations et des marchandises entre les États membres. De nombreux autres pays européens se sont montrés plus ouverts à cet égard, mais les Britanniques ont commencé à riposter face à cette tendance, du fait qu'ils considèrent que leur culture et leur identité distinctes sont en train de s'estomper et d'être

remodelées par l'immigration massive de citoyens d'autres pays de l'UE — alors que la population britannique n'a pas son mot à dire dans cette affaire.

De nombreux législateurs et électeurs ont exprimé leur opinion à cet égard, à savoir que ces tendances avaient dépassé la limite. Selon eux, la Grande-Bretagne représente quelque chose de spécial dans le monde, et sa souveraineté nationale doit être préservée au lieu d'être cédée progressivement à l'Europe.

Cette conviction fait partie intégrante du tissu historique d'une culture britannique distincte qui s'est développée au fil de plus d'un millénaire parmi les habitants des îles Britanniques. La culture politique, économique, voire religieuse de ces îles différait de celle qui s'est développée sur le continent européen pendant cette même période et représente une autre facette de cette histoire.

Dans un nouveau livre sur l'histoire des États-Unis intitulé *Land of Hope: An Invitation to the Great American Story*, l'historien Wilfred McClay décrit ce que l'Angleterre créa : « L'Angleterre proprement dite,

nation insulaire qui se développa de façon isolée comparativement aux autres pays, conçut des établissements et des coutumes très différentes de celles du continent européen. Sa tradition féodale était beaucoup moins ancrée que celle de ses rivaux continentaux, et son engagement à l'égard des droits de propriété était beaucoup plus profond. Tant du point de vue religieux que du point de vue politique et social, la façon de faire des Anglais leur était propre.

« Les premières monarchies de la France et de l'Espagne moderne ont accueilli l'absolutisme à bras ouverts, ce qui signifiait une centralisation accrue du pouvoir entre les mains d'un seul souverain dont les prérogatives royales étaient fondées sur le droit divin. Or, les Anglais empruntèrent une voie très différente en créant un système dans lequel le dirigeant était limité par des forces qui divisaient et restreignaient son pouvoir. » (2019, p. 22)

Ce système restreignant le pouvoir des dirigeants fut adopté en 1215, alors que les nobles anglais obligèrent le roi Jean sans Terre à signer la Grande Charte (ou Magna Carta), soit une entente limitant le pouvoir du roi et le partageant avec l'aristocratie.

En plus de partager son pouvoir, le roi avait un contrôle limité du gouvernement au niveau local — cette tâche étant l'apanage de fonctionnaires moins importants. Le Parlement, qui était élu par le peuple, contrôlait la politique fiscale et était autorisé à percevoir des impôts.

McClay explique que le pouvoir du roi était « limité par une conviction générale selon laquelle le peuple possédait certains droits fondamentaux qu'aucun monarque ne pouvait remettre en question ou violer. Ces droits étaient considérés comme étant fondés sur quelque chose de plus permanent que les désirs des dirigeants. Ils étaient enracinés dans l'unique tradition anglaise de la *common law*, approche qui reposait sur la jurisprudence accumulée depuis de nombreuses années par des générations de juges. Les droits tels que le droit à un procès devant jury ou le droit d'être protégé contre des perquisitions et des saisies sans mandat étaient inviolables parce qu'ils étaient inscrits dans la loi et les coutumes ; il s'agissait de libertés ancrées dans la trame du développement historique anglais. »

Cette culture anglaise distincte contraste énormément avec le modèle continental européen qui s'est développé pendant cette même période. L'Europe élabora un système juridique fondé sur le droit civil romano-germanique codifié au VI^e siècle par l'empereur Justinien. Ce droit civil plaça le pouvoir de l'État entre les mains du monarque, le César (le tzar ou le Kaiser) ou le roi.

L'Union européenne moderne est devenue un vaste « super-État » bureaucratique formé d'États indissociables et ancré dans le modèle romain. C'est, en quelque sorte, une renaissance moderne du système impérial romain mis en place par César Auguste il y a 2000 ans. La Grande-Bretagne a décidé de s'extirper de ce système et, fait intéressant, ce n'est pas la première fois.

En 410 apr. J.-C., l'Empire romain occidental croulait sous le poids de sa propre corruption et des pressions exercées par les tribus germaniques qui l'envahissaient. Une révolte déclenchée en Grande-Bretagne, qui faisait partie de l'Empire depuis environ quatre siècles, isola le pays du régime continental romain. Diverses opinions religieuses, politiques et culturelles distinctes convergèrent, un peu comme ce qui est arrivé récemment avec le Brexit.

En 410, il restait une faction pro-européenne désireuse de demeurer sous la domination romaine. On adopta un compromis selon lequel on adressa une pétition à l'empereur Honorius pour lui demander de séparer légalement la colonie du pouvoir administratif de Rome. Et c'est ainsi que les Britanniques furent autorisés à se séparer de Rome. Rien de semblable ne s'était jamais produit. Le 25 juin 2016, lorsque la Grande-Bretagne vota en faveur de son retrait de l'UE, ce même processus se reproduisit. Le Royaume-Uni cherche de nouveau à se séparer d'un pouvoir continental qui ressemble de plus en plus à l'ancien système romain.

Apocalypse 17 et 18 décrivent, en termes prophétiques imagés, une puissance mondiale appelée « un mystère : Babylone la grande » — une union politique, économique et religieuse remontant à la Rome antique et au Saint Empire romain du Moyen Âge et,



Le Premier ministre britannique Boris Johnson et le président américain Donald Trump.

Selon les prophéties bibliques, le monde se dirige vers une superpuissance des temps de la fin qui l'abasourdira avec sa richesse et son influence, et qui exclura les États-Unis et la Grande-Bretagne.

ultimement, à la ville de Babylone. Cette puissance réprime impitoyablement toute opposition. Comme par le passé, elle est « ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus ». C'est une puissance qui « a la royauté sur les rois de la terre » (Apocalypse 17:6, 18).

Compte tenu de l'Histoire et des prophéties bibliques, il y a tout lieu de croire que la puissance économique de l'Europe moderne engendra la dernière renaissance de Babylone et de Rome qui, selon les prophéties, formeront une puissance mondiale transnationale dominante aux temps de la fin. Alors que nous suivons le déroulement du Brexit en lisant les manchettes, nous observons l'un des principaux pays du monde qui tente de s'extirper d'un système pseudo-babylonien, *et ce, à grand-peine*. En fait, le Brexit n'est pas un événement insignifiant survenu dans le cadre des événements mondiaux. Il a des implications prophétiques !

Et les États-Unis ?

Depuis l'élection de Donald Trump en tant que président des États-Unis, ceux-ci se trouvent dans un état de crise permanent. Sous le slogan « Make America Great Again » (Rendre à

l'Amérique sa grandeur), le président Trump cherche à introduire des changements radicaux.

Il s'est employé à renégocier des traités commerciaux qui, dit-on, étaient économiquement avantageux pour certains pays, au détriment des Américains.

Le président Trump a critiqué les pays membres de l'OTAN parce qu'ils ne contribuaient pas assez au fardeau financier et militaire pour la défense de l'Europe, et il a ajouté que les États-Unis n'assumeront plus la majorité des coûts alors que leurs partenaires de l'OTAN ne paient pas les portions qu'ils avaient convenu de payer.

Il a retiré les troupes américaines du Moyen-Orient, ce qui a créé un nouvel équilibre des pouvoirs dans la région, à tel point que même les alliés comme l'État d'Israël se demandent dans quelle mesure ils peuvent compter sur l'appui des États-Unis pour contrer l'ennemi.

Sa politique visant à construire un mur sur la frontière américaine sud en vue de mettre fin à l'immigration illégale exaspère les décideurs progressistes des États-Unis et d'autres capitales mondiales.

En essayant de limiter l'immigration en provenance de pays qui sont des refuges

pour les terroristes islamiques, le président Trump a réussi à s'aliéner non seulement *l'establishment* au pouvoir et ses adversaires politiques à Washington, mais aussi un grand nombre des décideurs internationaux de divers ordres gouvernementaux et culturels.

Les lecteurs de *Pour l'Avenir* devraient comprendre les motifs à l'origine d'une telle opposition contre pratiquement tout ce que le président Trump essaie de faire. Ce n'est pas une simple question de politique partisane ou de personnalités difficiles.

Un agrégé supérieur de recherches du Hudson Institute, John Fonte, présente d'autres motifs pour expliquer cet antagonisme dans un article publié en août 2019 sur le site Web American Greatness et intitulé *Who Makes the Rules in a 'Rules-Based' Liberal Global Order?* (Qui établit les règles dans un ordre mondial libéral fondé sur les règles ?). Fonte décrit le globalisme transnational dans une idéologie utopique qui découle du désir de longue date de voir le monde régi par un seul pouvoir, sans pays souverains distincts.

Selon cette perspective mondialiste, explique-t-il, la paix mondiale, la justice sociale et l'équité économique ne peuvent exister que par la gouvernance bienveillante de tous les peuples par une puissance mondiale qui s'élèverait au-dessus de toutes les frontières nationales, diversités ethniques et appartenances religieuses.

Il s'agit d'un rêve qui émane de la pensée d'Aristote et de Platon, à savoir qui devrait régner et pour quelle raison. Mais, en fait, ce rêve remonte à bien plus loin que l'ère des philosophes grecs. Genèse 11 traite de ce point de mire dans le monde post-diluvien, alors que les êtres humains se réunirent à Babel pour former le premier « ordre mondial transnational ». Dieu fit échouer leur plan. Pour ce faire, Il dispersa le peuple en donnant à tous un langage différent.

Fonte avance que, depuis plusieurs décennies, les dirigeants et décideurs américains visent de plus en plus un nouvel ordre mondial. Il fait remarquer que les hauts dirigeants tant démocrates que républicains du Département d'État

ont déclaré que « la gouvernance mondiale signifie que les pays céderont leur souveraineté à des établissements supranationaux dans l'éventualité où des problèmes mondiaux requerraient des solutions mondiales » et qu'il « était temps de "redéfinir" la souveraineté [nationale] » parce que « la souveraineté est non seulement en train de s'affaiblir dans la réalité, mais qu'elle *doit* effectivement s'affaiblir. » (C'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Cette façon de penser s'infiltré dans presque tous les établissements multinationaux. Les dirigeants et le personnel de la Banque mondiale, des Nations Unies, de la Cour internationale de Justice, de l'Organisation mondiale du commerce et du Fonds monétaire international adhèrent tous corps et âme à cette idéologie.

Au dire de Fonte, « la base sociale comprend certainement les leaders de l'Union européenne (qui sert de modèle de gouvernance supranationale) et ses administrateurs de la Commission européenne, les juges de la Cour de justice et d'autres dirigeants de l'UE. » L'idéologie mondiale transnationale est la force motrice des leaders du Forum économique mondial qui se réunissent chaque hiver à Davos, en Suisse.

S'appuyant sur la fin de la Deuxième Guerre mondiale en guise de référence, les politiques américaines tendent inexorablement vers cet ordre mondial. En raison des Nations Unies, pour commencer, puis des traités internationaux et d'une position dominante uniquement à cause de leur immense pouvoir économique et militaire, les États-Unis sont devenus des alliés du monde globalisé en voie de développement.

L'analyse de Fonte inclut la réaction de la Grande-Bretagne à l'égard de l'UE et la considère comme la clé nécessaire pour comprendre ce qu'on appelle « l'état de chaos » dans lequel se trouvent les deux pays anglo-saxons.

Fonte conclut son article comme suit : « Sur ces deux fronts, tant externe qu'interne, nous sommes maintenant aux prises avec un conflit qui déterminera non seulement l'orientation

de la politique, *mais aussi l'existence de l'État-nation démocratique aux États-Unis, en Grande-Bretagne, dans l'Ouest et partout dans le monde. »*

Résurgence nationale ou déclin constant ?

Que laissent présager le Brexit et les politiques actuelles de l'administration Trump ?

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les implications du Brexit sont encore à l'état embryonnaire et nous ne pouvons prédire le résultat de l'élection présidentielle américaine de 2020. Bon nombre de gens supposent que la Grande-Bretagne cherchera à resserrer ses liens avec les États-Unis et les autres principaux pays anglophones. Les implications pourraient avoir d'importantes répercussions sur l'Europe.

Il reste encore à déterminer ce que cela pourrait représenter en termes d'événements prophétiques. Les auteurs de *Pour l'Avenir* traitent constamment du rôle important que jouent les pays anglophones dans notre monde moderne. La richesse de ces pays est une bénédiction du Dieu d'Abraham. Celui-ci maintiendra cette bénédiction selon Son dessein et Sa volonté, mais les prophéties bibliques révèlent qu'elle ne durera pas et que le monde se dirige vers une superpuissance des temps de la fin qui l'abasourdira avec sa richesse et son influence. Basée en Europe, cette superpuissance sera la dernière renaissance de Rome et de Babylone dont nous avons parlé précédemment.

Tous les pays « adoreront » cette superpuissance, car elle promettra d'instaurer un ordre mondial utopique de paix, de prospérité et de justice inclusive pour tous. Or, sous une façade religieuse, elle cachera une terrible méchanceté qui sera meurtrièrément opposée au véritable christianisme biblique.

Nous ne sommes pas encore arrivés à ce point. Le message divin de l'Évangile du salut et de Son Royaume à venir peut encore être proclamé. Il vous est encore possible de comprendre le monde actuel et le véritable Évangile de Dieu, et d'agir en conséquence ! [PA](#)



Que nous disent les prophéties bibliques concernant le temps de la fin ?

Depuis des milliers d'années, les hommes sont fascinés par les prédictions de la fin du monde. Si nous examinons les écrits inspirés des prophètes et des apôtres de la Bible, nous trouvons de nombreuses prophéties qui se rapportent au temps de la fin. Faut-il les prendre au sérieux ?

Les conditions mondiales décrites dans ces prophéties pourraient-elles être remplies de nos jours ? Jésus-Christ Lui-même prédit une époque future si horrible qu'aucune vie humaine ne serait épargnée si ces jours n'étaient abrégés par Dieu (Matthieu 24:22). Voulait-Il parler de notre époque ?

De nombreux avertissements bibliques ne laissent aucun doute sur le fait que des événements de plus en plus cataclysmiques se produiront avant l'intervention directe de Dieu dans les affaires humaines.

Ces terrifiantes prophéties verront leur plein accomplissement dans une époque future. La question cruciale est de savoir quand ils se produiront.

Notre brochure enrichissante « *Vivons-nous au temps de la fin ?* » examine exactement ce que Jésus-Christ, Ses apôtres et les prophètes bibliques ont véritablement déclaré à propos des jours dangereux qu'ils appelaient « le temps de la fin ». Il est important que vous compreniez la vérité à cet égard !

Téléchargez ou demandez votre copie gratuite, dès aujourd'hui !

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site www.pourlavenir.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

